

T.R. - T.R. Jeune - T.R. Offensif

Ce qu'il faut en savoir...



Colonel Paul Paillole

La confusion des Genres (1940-1942)

Par le Colonel Paul PAILLOLE



C'est encore et toujours la présentation inexacte, incomplète de l'opposition des militaires à l'oppression nazie de 1940 à 1942 qui m'incite à revenir sur un sujet que j'ai maintes fois traité.

Je supporte mal l'image confuse qui est donnée de leur résistance et l'exploitation malveillante qui en résulte. Nous avons, moi le premier, notre part de responsabilité dans cet état de fait : trop de timidité, d'humilité, mais aussi et surtout, en face des exigences de l'HISTOIRE, une conception étriquée du devoir de réserve, pas toujours exempte de suffisance.

Je serai satisfait si l'exposé qui va suivre limite au travail de nos réseaux clandestins et des Bureaux des Menées Antinationales (BMA) permettait une vue plus claire, une compréhension plus complète et juste de leurs rôles et actions respectives.

Les militaires dans la résistance de 1940 à 1942

N'en déplaise aux irréductibles détracteurs de l'armée et à leurs complices médiatiques, il est désormais établi que les premiers actes de résistance à l'occupant, fin 1940, sont pour la plupart d'initiatives militaires.

On peut les classer schématiquement en trois groupes :

1. L'opposition à l'ennemi mais aussi au pouvoir de Vichy. La plus salutaire pour la FRANCE fut celle du Général de Gaulle. Elle reste dans l'HISTOIRE, le symbole du patriotisme et de l'honneur. Il y en eut d'autres diversement développées, la plus marquante étant celle de mon ancien de Saint-Cyr et ami Henri Frenay.
2. Les réseaux clandestins issus du 5^{ème} Bureau de l'E.M.A. (Le 5^{ème} Bureau de l'E.M.A., créé à la mobilisation de 1939, se substituait avec des compétences plus étendues découlant de l'état de siège et des moyens en personnel et matériel plus importants, au 2^{ème} Bureau (S.R.-S.C.R.) du temps de paix, chargé des recherches extérieures du contre-espionnage et de la sécurité de la défense nationale. L'ensemble (S.R.-S.C.R.) était sous les ordres du Colonel Louis Rivet. J'étais, pour ma part depuis 1937 l'adjoint du chef de contre-espionnage (S.C.R.) le futur Général Schlessler). Ils vont poursuivre leurs missions de recherches et de contre-espionnage contre l'Axe en marge des autorités vichyssoises.
3. La résistance de l'armée de l'armistice orientée par les premiers chefs, Weygand, Frère, Verneau, du Vigier, Baril, etc.. Dans un esprit de revanche et la préparation en secret d'une participation aux opérations alliées de libération.

Ainsi naquirent dans les zones libres (métropole et A.F.N.) des institutions plus ou moins confidentielles et éphémères : camouflage du matériel (C.D.M.), mobilisation clandestine, section secrète du 2^{ème} Bureau de l'E.M.A. et Bureau des Menées Antinationales (B.M.A.).

Je n'oublie pas les tribunaux militaires qui surent réprimer de 1940 à 1942 les entreprises des services spéciaux de l'Axe et de leurs auxiliaires.

Naissance et caractéristiques des réseaux clandestins

Le 26 juin 1940 à 18 heures, le Colonel Rivet et les cadres du 5^{ème} Bureau de l'E.M.A. dissous, font le serment à Bonencontre (près d'Agen) de poursuivre en secret leur contrat.

Le même jour à Brax (près de Toulouse) le personnel de ce 5^{ème} Bureau fait le même serment en présence du Colonel Malraison, adjoint du Colonel Rivet.

Le 27 juin 1940, nous tirons les premières conséquences de cette résolution :

- La poursuite de la lutte est en opposition aux clauses de l'armistice. Elle exigera une organisation et des actions secrètes, hors des institutions officielles. Elles sont indépendantes d'elles.
- Secret et sécurité imposent un cloisonnement rigoureux entre nos spécialistes : Renseignements proprement dit, contre-espionnage, sécurité. C'est l'éclatement de nos services centralisés d'origine dans le 2^{ème} Bureau (S.R.-S.C.R.) et le 5^{ème} Bureau. C'est l'obligation de créer des réseaux indépendants.
- Des cadres volontaires de ces réseaux d'active ou de réserve, seront en dehors de l'armée, en congé d'armistice ou bénéficiaires de contrats spéciaux ménageant leur avenir.
- Les moyens financiers et matériels de l'ex 5^{ème} Bureau seront répartis entre les réseaux. La réserve de fonds secrets est importante et suffira largement aux besoins immédiats de l'ensemble clandestin.
- Chaque chef de réseau reprendra contact avec son homologue de l'I.S. La liaison centrale radio avec Londres sera rétablie au sud de Royat.
- Des contacts et des accords seront pris avec l'ambassade des États-Unis à Vichy et la légation du Canada, pour assurer la transmission aux alliés des informations recueillies par nos réseaux.

Des liaisons seront établies par chaque réseau avec les représentants alliés en pays neutres: Berne, Madrid et Lisbonne. Ainsi vont naître en juillet 1940 nos réseaux clandestins, homologués à la libération et à partir de cette date dans les Forces Françaises Combattantes (F.F.C.)

KLEBER : Lieutenant-Colonel Perruche - P.C.à Vichy et Royat sous la couverture d'un « Office du Retour à la Terre ».

SSM/F/TR: Cdt Paillole- P.C.à Marseille, boulevard de la Plage - sous la couverture de « L'entreprise des Travaux Ruraux » (T.R.: appellation initiale du réseau).

S.R. Air : Colonel Ronin - P.C à Cusset avec radio spécifique avec l'I.S. à Londres.

Naissance et caractéristiques des B.M.A.

L'organisation clandestine se substitue de la sorte à la défunte institution officielle de défense. Son caractère révolutionnaire ne nous échappe pas plus que ses conséquences et ses risques. Dès lors, nos réflexions se portent sur le devenir de l'armée et ce que nous devrions en attendre.

La création d'une armée de l'armistice est dans l'air. Rivet qui a vécu l'occupation de l'Allemagne au lendemain du traité de Versailles, a suivi, pas à pas la création de la Reichswehr et la naissance de l'Abwehr.

Soutenu par Weygand, il va plaider pour une institution analogue au sein de l'armée de l'armistice. C'est la création d'un organisme de défense contre le communisme, l'espionnage, le sabotage et plus généralement contre « les Menées Antinationales ». Il en revendique la responsabilité, convaincu que nos réseaux clandestins y trouveront les appuis matériels et moraux dont ils auront besoin.

Après deux mois de négociations, sa suggestion est entendue le **25 août 1940**, la commission d'armistice de Wiesbaden autorise la création du « Service des Menées Antinationales ».

Dans chaque Division Militaire Territoriale (en zone libre et en Afrique) seront installés des Bureaux des Menées Antinationales (B.M.A.).

Pour répondre au mieux aux motivations qui nous ont inspirés, cette institution nouvelle doit résoudre avant tout un problème de recrutement et d'encadrement.

Rivet et d'Alès vont s'y employer pendant tout le mois de septembre 1940 en piochant dans les ressources des B.C.R* dissous en juin 1940. *(Bureau Central de Renseignement créé à la déclaration de la guerre dans chaque Région militaire pour y assurer la protection contre les Menées ennemies (espionnage, propagande, sabotage, etc...))

Au Colonel d'Alès, technicien confirmé, va échoir la direction effective des B.M.A. Il prendra comme adjoint un officier de haute qualité, le Lieutenant-Colonel Bonotaux. Déporté, Bonotaux mourra à Dachau dans les bras d'Edmond Michelet.

Le Colonel Rivet, placé ' en disponibilité fictive' (sic) veillera sur l'ensemble officiel et clandestin.

Le 1^{er} octobre 1940, le dispositif d'action et de défense est en place et opérationnel.

L'appareil défensif en marche de 1940 à 1942

Depuis juillet 1940, le réseau T.R. clandestin de contre-espionnage que dirige le Colonel Paillole, a pris vigueur et réactivé la plupart de ses agents infiltrés dans l'Abwehr. Les informations recueillies s'accumulent.

Elles sont de deux sortes:

- Les informations d'ordre général sur la constitution, les missions, les moyens des services spéciaux ennemis, notamment ceux installés dans notre pays occupé. Leur exploitation fera l'objet de synthèses dont les données seront expédiées en lieu sûr à Alger. Les renseignements susceptibles d'intéresser les alliés (par exemple les directives de recherches données à l'Abwehr par l'O.K.W (oberkommando der wehrmacht- haut commandement de l'armée). car elles traduisent les intentions de Hitler) leur seront transmis.
- Les informations d'ordre particulier concernant la France et son Empire.
En ce début d'octobre 1940, elles sont alarmantes. Elles prouvent la volonté de l'ennemi de s'opposer brutalement à toutes formes de résistance, d'imposer sa propagande, de s'infiltrer largement en zone libre, dans l'Empire et surtout en A.F.N.

Aux moyens spécifiques de l'ennemi:

- l'Abwehr (Service de renseignement allemand).
- Geheime feldpolizei (G.F.P.- police secrète de campagne).
- Sicherheitsdienst (S.D.- service de sûreté S.S.).
- Opéra Vigilanza Répression Antifascismo (O.V.R.A.).
- Servizio degli Informazioni Militari (S.I.M.- S.R. Italien).

etc. s'ajoutent les complicités de mauvais français de tous bords. Une action défensive, disposant de moyens répressifs de fortune, mais surtout officiels, est urgente.

Il faut que les Français comprennent que l'occupant demeure l'ennemi, que travailler avec ou pour lui, c'est toujours **trahir** au sens de la loi sur l'espionnage, en vigueur dans les zones non occupées ou la France demeure encore souveraine.

La répression officielle c'est l'affaire de la Police, de Surveillance du Territoire et des Tribunaux militaires maintenus dans chaque Division Militaire Territoriale et de l'armée de l'armistice en zone libre et en A.F.N.

Le réseau T.R. sera le pourvoyeur principal de cet appareil répressif, sous la couverture des B.M.A. à qui il appartiendra de le mettre en œuvre sans révéler notre existence et nos sources.

Mission difficile pour ces B.M.A. car ils doivent protéger nos moyens et nos actions, animer des services officiels sous l'œil inquisiteur de l'occupant et la défiance des autorités vichysoises de plus en plus acquises à la politique de collaboration.

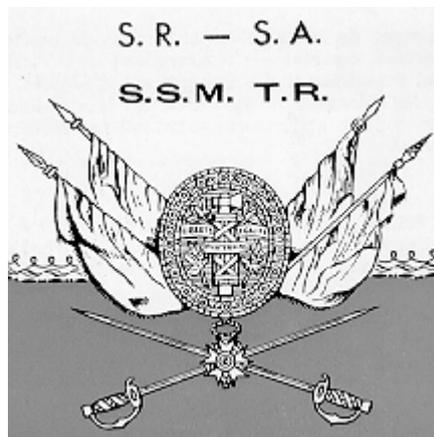
Mission ambiguë, car les B.M.A. seront parfois saisis d'initiatives contraires à cette politique et devront, plus ou moins adroitement, en minimiser les conséquences. Il y aura des bavures.

Il y aura surtout une œuvre fondamentale de couverture de nos réseaux clandestins. L'ennemi ne s'y trompera pas et le « fusible » B.M.A. sautera en août 1942.

D'Alés sera limogé sans ménagement. La plupart des chefs de B.M.A. seront poursuivis, arrêtés, déportés.... Bonotaux, Roger, Proton, Heliot, Denaenne mourront dans les camps nazis Blattes, Jonglez de Ligne, de Bonneval (futur aide de camp du Général de Gaulle) en reviendront meurtris.

J'en passe et m'en excuse, car de tels sacrifices consentis en toute connaissance de cause méritent mieux que l'indifférence, le sarcasme ou l'oubli.

Source : ASSDN Extrait du Bulletin N°168 page 9 à 15



LES FONDATIONS DU RESEAU T.R.

Un haut fonctionnaire conscient de ses devoirs
et à la pointe de la Résistance en juin 1940

Robert PREAUD

(1889-1970)

Secrétaire Général du Ministère de l'Agriculture
par l'ingénieur Général F. FERRARI (1)

Parmi ceux ayant suivi le Génie rural dans son ascension, nul ne conteste que sa réussite est due pour une large part aux grands chefs qu'il eut le privilège d'avoir à sa tête. Parmi eux se détache la haute figure de Robert Préaud. Ingénieur de classe, brillant fonctionnaire, il fut aussi, et ce n'est pas l'aspect le moins attachant de sa personnalité, un grand Français.

Robert Préaud est né le 8 décembre 1889 à Sens, fils d'un colonel de cavalerie et descendant d'un trésorier général de la marine et des colonies sous Louis XVI.

Sorti de l'Institut National Agronomique en 1909, il bénéficie à ce titre d'une mission d'études de trois ans qu'il effectue à Liège où, en 1912, il obtient le diplôme d'ingénieur de l'institut électrotechnique Montefiore, à Vienne (Autriche) où il reçoit le diplôme d'ingénieur de l'École supérieure d'hydraulique ; enfin, en 1913 et 1914, en Bavière et en Lombardie où il se livre à l'étude approfondie des irrigations.

Brillant officier de réserve, reçu et sorti premier de l'École de Cavalerie, il sert en unité combattante sans interruption durant les quatre années de guerre 1914-1918.

Rendu à la vie civile, c'est au galop que le cavalier Préaud parcourt les étapes de sa carrière. Ingénieur du Génie rural puis ingénieur en chef à Nancy, dès 1927 inspecteur général chargé des régions de l'Ouest et du sud-ouest, le voilà en 1931 directeur des Eaux et du Génie rural.

A ce poste il hisse le jeune Génie rural au niveau des grands corps techniques de l'État (2). En 1934 le gouvernement le nomme Conseiller d'État.

Enfin, durant les premières années de l'Occupation, il assume les fonctions ingrates de Secrétaire général du Ministère de l'Agriculture; mû par un sens élevé du devoir, il fait face aux conditions difficiles du moment avec habileté et abnégation.

Cette période dramatique de notre histoire va révéler sa dimension patriotique et son courage civique. "Dans le désordre général qui régnait fin juin 1940 dans notre pays... il a su prendre tous les risques, aussi bien personnels qu'administratifs, pour résister à la panique, continuer à combattre l'envahisseur, faciliter l'action de ceux qui s'associaient à cette lutte ".

Au lendemain de l'Armistice le Colonel Paul Paillole, alors Capitaine, pouvait écrire "A la date de ce jour il est créé un service de contre-espionnage clandestin camouflé dans l'entreprise des Travaux ruraux dont la mise sur pied est immédiatement entreprise avec la collaboration du Génie rural".

Le Directeur Robert Préaud venait d'apporter d'emblée à Paul Paillole la solide couverture que celui-ci recherchait pour une action en opposition avec les clauses de l'Armistice.

Pour le Colonel Paillole, Robert Préaud "était de ces hauts fonctionnaires, peu nombreux, sans lesquels les organisations de résistance n'auraient pu vivre et se développer... Il reste pour nous l'un des fondateurs de notre "réseau T.R. ", homologué aux Forces Françaises Combattantes depuis juillet 1940"

Derrière l'ingénieur, le haut fonctionnaire, le patriote, se profile l'homme aux qualités peu communes. Les ingénieurs-élèves qui fréquentèrent l'École après la dernière guerre étaient impressionnés par la clarté, l'élégance et la concision dans le propos, la rigueur, la pénétration et la finesse dans l'analyse, la hauteur de vue dans la synthèse, manifestées par R. Préaud qui leur enseignait la mécanique des matériaux. La distinction de l'esprit accompagnait le port élancé de l'ancien officier de cavalerie.

Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Agriculture, qui l'élit en son sein dès 1936, il est l'âme de cette compagnie dont il rehausse l'éclat et le prestige.

Robert Préaud, commandeur de la légion d'honneur, croix de guerre (1914-1918), un homme d'exception, une vie exemplaire!

(1) Membre de l'amicale des Anciens des Services Spéciaux de la Défense Nationale.

(2) Cf. Jacques Le Roy Ladurie. Mémoires 1902-1945-Flammarion-Plon 1997 page 328:
"Robert Préaud était incontestablement un homme de valeur; directeur général du génie rural avant la guerre, il était parvenu à conférer aux ingénieurs de ce corps un prestige qui leur ôtait tout complexe vis-à-vis des administrations des finances, de l'industrie, des travaux publics et autres..."



Le Génie Rural

Les Fondations du Réseau TR

Au lendemain de l'Armistice

le Colonel Paul Paillole, alors capitaine pouvait écrire 'A la date de ce jour il est créé un service de contre-espionnage clandestin camouflé dans l'entreprise des Travaux Ruraux dont la mise sur pied est immédiatement entreprise avec la collaboration du Génie Rural.

Les Travaux Ruraux - TR

Poursuite de la Lutte contre les services spéciaux de l' Axe.

Pénétration des organisations pro-nazies et pro-fascistes.

Liaison avec l'IS et appui aux initiatives pro-alliées.

Les Travaux Ruraux - TR

Le premier juillet 1940 à 16 heures, dans le réfectoire du Séminaire de Bon-Encontre, je donne connaissance à mes camarades de la note de service n° 1 créant le service TR et leur donnant la responsabilité de postes de contre-espionnage clandestins avec le titre d'ingénieur des Travaux Ruraux.

PC **Cambronne**

Villa Éole

23, Place de la Plage

Marseille

Direction des
Travaux Ruraux

TR



Siège du Contre espionnage français

RÉORGANISATION DU CONTRE-ESPIONNAGE - Juillet 1940 à Février 1943

LES TRAVAUX RURAUX

Ministère de l'Agriculture
 Directeur du Génie Rural
Robert Préaud
 (Apportera son appui au Capt P Paillole)

Colonel Louis RIVET
 Chef de l'ensemble Officiel et Clandestin

" Le 1er Juillet 1940 à 16 heures, dans le réfectoire du Séminaire de Bon-Encontre, je donne connaissance à mes camarades de la note de service N°1 créant le service T.R. et leur donnant la responsabilité de postes de Contre - Espionnage clandestins avec le titre d'ingénieur des Travaux Ruraux " (Paul Paillole - Services Spéciaux p 219)

PERTES TR Armist à fin 1940 = 6
 Année 1941 = 19
 Année 1942 du 1 janv ier au 1août = 19
 du 1août au 8 novembre= 6
 du 8 nov au 31décembre = 3
 Total = 53

MISSION OFFICIELLE

Société des Travaux Ruraux (TR)

Office du retour à la Terre - dépendant du Ministère de l'Agriculture
 Assainissement des campagnes, entretien de la voirie rurale.
 Nettoyage des bois et des forêts, des cours d'eau etc..



Siège de la Direction

" Cambronne " Marseille Villa Éole

Capitaine Paul Paillole (alias Philippe Perrier)
 adjoint: Lt Challan-Belval - **Capt Roger Lafont**
 P Bernard - Cdt Giboulot (juridique)

Capt Garnier (Archives)- Lt Simonin (radio) Piroulas - Douarin- R Corvée
 E Michelet (juillet 43) Renée Morel (secrétaire)- Pfister (Chauffeur)
 Effectifs des TR au 1.11.1942 - Cadres :38 - Agents : 674

MISSION CLANDESTINE

Camouflage du Contre Espionnage Français

(CEOffensif - note de service n°1 du 1er juillet 1940 -16 heures)
 Poursuite de la lutte contre les services spéciaux de l'Axe
 Pénétration des organisations pronazies et profascistes.
 Liaison avec l'IS et appui aux initiatives pro-alliées.

Liaison radio avec l'IS **Capt Garrow**

TR 112 Limoges
Capt Emile Rigaud (Richepin)
 Antoine Herrmann
 R Gatard - Adrien Aymard
 Au 1.11.42 Cadres:0 - Agents:85

Repli sur TR 113 Le 15.11.41

TR 112 bis Paris
 Lt Martineau (Supp le 15.11.41)
Marcel Thomas
 Gèrar Dubot-Darboy-Jeunet
 Andrieux- Winisdorfer

TR 113 Clermont-Ferrand
Capt P Johannès (Jansen)
col Mangès - J M Roger - Gruat
MA Mercier (fév 43)
 Trimouillas - Chotin (ant Limoges)
 au 1.11.42- Cadres :7 - Agents:75

TR 113 bis Paris
 Lt Michel Garder
 Marronneaud
 Podgoursky
 (Poste détruit le 9.9.43)

TR 114 Lyon
Capt Hugon (Hurel)
 adjoint Jourdeuil
 au 1.11.42 Cadres: 5- Agents:131
 Liaisons : **Belfort-Besancon**
 et la Suisse - **Irma Brandt**

TR 114 bis Mâcon
Capt Dulac
 Mme Valot (Interprète)

Liaison avec SR Berne
 en relations avec les Américains

TR 115 Marseille
Capt G Henri Guiraud
 G Soucany de Landovoisin
 Roger Morange -Joseph Klein
 Pierre Lafforgue - Laffitte
 Perpère (HC)
 Au 1.11.42 Cadres:6-Agents:115

TR 115 bis Nice
Capt François Chotard

TR 117 Toulouse
Capt d'Hoffelize (daubray) (juillet 40-sept 42)
Louis Proton puis **Jean Marie Roger** (fév à juin 43)
 puis **Gaston de Bonneval** (juin 43 à nov 43)
 Capt Delmas et Lt Reynard (arrêtés en fév 43)
 Pycke -Figarol-J Klein -E Desnoyers-P Lebouteiller
 Au 1.11.42 Cadres: 8 - Agents:268

TR 117bis Perpignan
 Lt **Robert Terres** (arrêté en fév 43)
 Jean Guisset - C Deschamp
 Dargent - L Guizol - Lespiaut
 Banyuls : **Poncet**

Liaison avec Consulat
 Barcelone

TR 125 Barcelone
Capt d'Hoffelize (43-44)
 Lt d'Henin- A Larquier
 Hector Ramonatxo
 Capt corv Dabat (1943)
 St Sébastien
 Pierre d'Hennin (camille)

Lisbonne : **Capt Jacques Abtey**
 Troupe de Joséphine Baker

TR 120 Rabat - Casablanca
Capt Breitel (41-44)
G Guillaume (41-42)
Joseph Doudot (41-42)
S.S.C - X30
 (écoute radio-Tph-décryptement)
Capitaine S H Parisot

TR 119 Alger
Capt E Bertrand (40-42)
J Allemand (41-42)
J Doudot (40 à 41)
 Ludwig -Scheider
 Dullin - Jefeke
Tanger
 de la Paillonne (40-44)
 Services spéciaux US: **Col Eddy**

Alger
TR - BMA Lt colonel Chrétien (mars 1941)
 adjoint :Germain - Joseph Doudot
 2°B **Henri Navarre** (oct 40 à Fév 42)
 Délégation d'Armistice : **Col Verneau**
 BCR Col (cr) **Badin**
 SR Marine **Henri Trautmann** (Janv 43)
 ST **Achiary -Loffredo** et **R Blémant**

TR 121 Tunis
Capt Fontès (juin 41- 42)
Capt Rigaud (15.11.41)
 (Replié suite de l'affaire Martineau)
Capt SH Parisot (1943)
 G Brevet - Marc Renaud

En 1944
TR 250
 TR Opérationnel
 rattaché au VII GA /US

Par Henri Navarre « Le Service de Renseignements 1871-1944 » éd. Plon (page 185)
« Le temps des Vérités » éd Plon

Dans le cadre de la réorganisation des Services secrets après l'Armistice, il apparut indispensable de créer un service de contre-espionnage clandestin, à qui incomberaient les missions que le Service MA apparent ne pouvait effectuer, c'est-à-dire la lutte contre les Services secrets de l'Axe, et notamment le CE offensif.

La responsabilité de ce Service fut confiée au commandant Paillole.

Le premier problème était de trouver une 'couverture'. M Préaud, directeur du Génie rural au ministère de l'Agriculture, accepta courageusement de créer, à Marseille, sous la dépendance apparente du ministère de l'Agriculture, une société fictive, théoriquement chargée de l'exécution de travaux ruraux (TR).

A Marseille, le siège de la direction, baptisé « Cambronne », s'installa dans une grande villa, boulevard de la Plage, la « Villa Eole ». Le commandant Paillole devenu « M. Perrier », y était assisté d'un officier de réserve déjà rodé dans le CE, le lieutenant Challan-Belval qui, ingénieur agronome de son métier, ajouterait par sa compétence à la crédibilité de la couverture. Un officier de Justice militaire, le commandant Giboulot, et les capitaines Garnier et Corvée, complétaient l'effectif des officiers. Au total, l'équipe de direction comprenait une dizaine de personnes, avec un énorme fichier et trente tonnes d'archives.

Des « filiales » de cinq ou six personnes, ayant chacune une zone d'action, seraient installées progressivement dans les principales villes de la zone libre (*).

Les antennes TR agiraient en étroite liaison avec les BMA et les postes SR de leurs zones respectives.

Enfin deux antennes TR seraient mises en place dans la région parisienne pour travailler directement sur la zone occupée. L'une, dénommée TR 112 bis, dépendrait de TR 112, qui en avait recruté le chef, le lieutenant Martineau. L'autre, appelée TR 113 bis, et dirigée par le lieutenant Garder, serait une annexe de TR 113. Elle se ferait une spécialité du travail sur les organisations russes blanches et sur les partis collaborationnistes.

La mise sur pied de l'ensemble TR demandera plusieurs mois mais l'essentiel sera en place dès octobre 1940.

L'un des premiers soucis du commandant Paillole fut d'organiser avec l'intelligence Service des liaisons rapides et directes. Il résolut le problème, à Marseille, grâce à la présence d'un officier anglais de l'IS camouflé, le capitaine Garrow, qui avait une liaison radio avec Londres. A Toulouse, TR 117 établit une liaison avec le consulat britannique de Barcelone. A Lyon, TR 114 se mit en rapport avec le poste SR de Berne, lui-même en relations avec les Américains. TR 112 de Limoges et TR 113 de Clermont-Ferrand firent passer leur courrier par les diplomates américains de Vichy. Enfin au Maroc TR120 se trouva en rapport étroit à Tanger avec le colonel Eddy, représentant des services spéciaux US.

Par ailleurs dès septembre 1940, un officier de CE le capitaine Abtey, était parti pour Lisbonne, incorporé comme « artiste dramatique » dans la troupe de Joséphine Baker. Il avait pour mission de prendre et d'entretenir le contact avec les représentants de l'IS au Portugal.

Une liaison régulière fut également établie entre la direction de TR Marseille et ses filiales d'AFN, grâce à un pilote d'Air France, M. Viret, qui accepta de transporter le courrier deux fois par semaine. Par ce moyen, les doubles de renseignements importants recueillis par TR et les fiches établies à « Cambronne » purent être centralisés à Alger. Ils se révéleraient d'un intérêt

considérable, après l'occupation totale de la France, pour la direction du contre-espionnage replié en AFN.

Page 187

A ses débuts, le TR avait démarré avec une vingtaine d'agents de pénétration introduits dans l'Abwehr et une soixantaine d'autres agents ou HC répartis en France ou à l'étranger. Un an plus tard, il disposait de plus de 500 agents ou HC de toute nature, en service dans les postes métropolitains ou d'AFN.

Le seul très grave incident qui menaça l'existence de TR fut l'arrestation à Paris, le 15 novembre 1941, du chef de TR 112 bis le lieutenant Martineau. Celui-ci, après avoir été un magnifique combattant, avait été incorporé dans le TR peu après l'Armistice.

Malgré les conseils qui lui avaient été donnés, il avait trop dispersé son activité et avait été victime d'un agent double. Condamné à mort en août 1942, il accepta, pour sauver sa vie, de travailler sous le contrôle de l'ennemi. De très nombreuses arrestations furent mises à son compte.

L'affaire Martineau contraignit le commandant Paillole à opérer, par prudence, certains changements dans l'organisation du TR. Le poste TR 112 de Limoges, dont dépendait Martineau, fut supprimé, son chef, le capitaine Rigaud, muté à Tunis, et son personnel et ses archives transférés à Clermont-Ferrand au TR 113 qui prit la suite de ses missions. Par ailleurs, la « villa Eole », que Martineau connaissait, et que la Police de Vichy observait de trop près, fut évacuée et le « PC Cambronne » alla s'installer dans une maison discrète de la grande banlieue marseillaise.

Ces modifications dans l'organisation du TR coïncidèrent avec les profonds changements qui affectèrent en 1942 le « Service MA ».

Lors de l'occupation de la zone Sud, la Centrale TR quitta Marseille, et alla s'établir dans la région d'Issoire.

(*)

A Limoges : TR 112 capitaine de réserve Rigaud
Paris, Ouest et Nord de la France, Belgique, Hollande.

Clermont-Ferrand : TR 113 capitaine Johannès et colonel Mangés
(Ancien chef du poste SR de Metz, qui s'était mis à la disposition du SR, en faisant abstraction de son grade, il devait mourir quelques mois plus tard).
Paris, Centre de la France, Lorraine, Luxembourg.

Lyon : TR 114 capitaine Hugon
Est de la France, Alsace, Suisse, Allemagne.

Marseille : TR 115 capitaine Guiraud
Italie, Bassin méditerranéen.

Toulouse : TR 117 capitaine d'Hoffelyse
Sud-ouest de la France, Espagne, Portugal.

En AFN seraient également mises sur pied des filiales TR

Alger TR 119 capitaine Bertrand et provisoirement M Doudot qui trop 'brûlé' pour rester en France, avait été évacué sur l'Afrique du Nord avec un important lot d'archives.
Bassin méditerranéen (serait chargé de plus de la centralisation des archives de CE envoyées de la métropole).

Rabat TR 120 capitaine Breitel et ultérieurement M. Doudot.
Maroc espagnol et Sud de l'Espagne.

Tunis TR 121 capitaine Fontès.
Italie, Libye, Tripolitaine.



Giboulot André – Magistrat Militaire

Par François-Georges Dreyfus « Histoire de la Résistance » éd. de Fallois (pages 44-45)

C'est autour de l'armée, sous l'impulsion du général Weygand, ministre de la Défense nationale, que s'organisent, dès fin juin, les premiers noyaux de résistance active, avec, si l'on en croit le colonel Groussard, sinon l'appui officiel, du moins le soutien officieux du général Huntziger, qui sera ministre de la Guerre après la nomination en août 1940 du général Weygand à Alger.

Des officiers du 3e Bureau, les colonels du Vigier et Zeller, tentent de préparer une nouvelle mobilisation tandis qu'est créé sous le commandement du colonel Mollard un service de camouflage du matériel et que l'on envoie en Algérie tout ce que l'on peut y trouver.

Si l'on en croit le général Touzet du Vigier, l'état-major met sur pied un véritable fichier clandestin de mobilisation, grâce au contrôleur général Carmille, qui mourra à Dachau. Utilisant les premiers fichiers perforés, le contrôleur Carmille, aidé du général Picquendar, put fichier les officiers et sous-officiers utilisables, les spécialistes.

« En zone occupée... il s'agissait de faire du clandestin » ; c'est ainsi que l'on forma, en liaison avec les services du colonel Paillole, des Groupes D'autodéfense (G.A.D.), « c'est-à-dire que nous avons envoyé des volontaires en zone occupée (pour créer des groupes d'action et de renseignements en liaison avec l'armée d'armistice) dans les six ou huit zones militairement importantes: du côté de Poitiers, de Tours, d'Evreux, d'Amiens, de Sedan, de Nancy et un autre dans la trouée de Belfort ».

Le service de sécurité et de contre-espionnage fut reconstitué: il fonctionne dès juillet 1940 avec deux organisations totalement distinctes, mais complémentaires:

- L'une secrète, offensive, orientée sur les services de l'Axe, leur neutralisation, la liaison avec les Alliés.
- L'autre officielle, défensive, incluse dans l'organisation nouvelle de l'armée... Elle sera la couverture des services spéciaux clandestins.

Cela donne un S.R. clandestin installé à Vichy, séparé du contre-espionnage camouflé en direction des Travaux Ruraux, avec la bénédiction du directeur général du Génie rural, M. Préaud.

Il y aura sept postes T.R. :

Limoges (T.R. 112), Clermont-Ferrand (T.R.113), Lyon (T.R.114), Marseille (T.R.115), Toulouse (T.R.117), Alger (T.R.120), et Rabat (T.R.121).

P. Paillole, qui s'appelle désormais Philippe Perrier (né à Blida), installe la direction générale à Marseille et précise ses directives dès le 1^{er} juillet 1940 :

- * Poursuite de la lutte contre les services spéciaux de l'Axe.
- * Pénétration des organisations nazies et profascistes.
- * Liaison avec l'I.S. (*intelligence service*) et appui aux initiatives pro-alliées.
- * A l'intérieur de la zone libre (ZL), surveillance et pénétration des commissions d'armistice ennemies.
- * Action clandestine.

Simultanément l'on renforce les moyens en Espagne pour pouvoir mieux communiquer avec les Anglais. En même temps on complète les structures en zone occupée.

Tout cela est mis en place dès fin juillet, tandis que l'on installe dans un château près d'Uzès la machine à déchiffrer Enigma.

Dès le début d'août, un espion italien sera exécuté pour avoir failli révéler à la Commission allemande d'Armistice deux « 47 » antichars et deux « 25 » antiaériens tandis que, quelques semaines plus tard, un espion allemand sera condamné à mort par le tribunal militaire d'Alger.

Officiellement, dépendant de l'armée d'Armistice il y aura un S.R. Terre, un S.R. Air et un S.R. Marine, tandis qu'est créé un Bureau des Menées Antinationales (B.M.A. ou M.A.) dont la mission est fixée par décret (septembre 1940).

- * Protection de l'armée contre l'espionnage ou la propagande antimilitariste.
- * Exploitation des renseignements.
- * Protection des patriotes et des organismes pro-alliés.
- * Ciblage, si possible, des mesures policières relatives à la sûreté intérieure ou extérieure de l'état.
- * Pour les militaires, l'armistice est une suspension d'armes, les Anglais restent nos alliés, les Allemands nos ennemis.

Il est entendu que la Gendarmerie, présente dans tous les cantons, participera aux missions des postes T.R. et à l'acheminement de leur courrier clandestin. Le général Fossié, sous-directeur de la gendarmerie, précise aussitôt à Paillole :

« Si l'un de mes officiers vous manifeste un quelconque scrupule de conscience, engagez-le à venir s'ouvrir à moi ».

Ainsi, en ce début d'automne 1940, la résistance française, en dehors du petit noyau de Français libres autour du général de Gaulle dont les maigres forces se battent en Érythrée (la légion joue un rôle important dans la bataille de Keren), n'existe en France qu'autour de quelques personnalités.

La seule résistance organisée, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, c'est celle que constituent les réseaux clandestins issus de l'État-major de l'armée, dont l'entrée en action est déjà effective et efficace *.

* **Au reste**, Frenay, Groussard, Cochet, Loustaucau-Lacau **sont tous des militaires, alors en activité.**

Conclusion :

Page 583

« La vérité est que la Résistance a plusieurs aspects: Il y a la Résistance des Mouvements de 1940 à 1942, essentiellement anti-allemande, la Résistance des réseaux (français, les Travaux Ruraux, ceux dépendant du BCRA, Confrérie Notre-Dame ou du MI6, Alliance, purement britanniques, plus tard américains, et les réseaux de l'OMA puis de l'ORA) essentiellement militaire se consacrant au renseignement, au contre-espionnage; La première Résistance est pour l'essentiel le fait de militaires (de Gaulle, Frenay, Paillole, Loustaunau-Lacau, Groussard, d'Estienne d'Orves, etc.). Enfin, à partir de 1941, la Résistance communiste au caractère à la fois politique et militaire. »

Page 589

L'activité militaire essentielle c'est le renseignement et la sécurité. En dehors de l'OCM, un petit peu les FTP, le renseignement c'est le domaine des réseaux. Il y en a près d'une centaine (88 exactement) directement liés au SOE selon M.R.D. Foot, avec plusieurs centaines d'agents britanniques ou français, 87 centres liés à l'OSS, sans compter une bonne centaine de réseaux français dépendant du BCRA.

Nous avons dit la qualité remarquable des renseignements fournis par les uns et les autres, mais ici **cinq réseaux français se partagent la palme** :

Les **TRAVAUX RURAUX** et **KLÉBER** du colonel Paillole.
(SSM/F/TR Homologué du 01.09.1940/30.09.1944 - SR KLEBER 20.08.1940/30.09.1944)

La **CONFRÉRIE NOTRE-DAME** de Rémy.
(Homologué du 01.11.1940/30.09.1944)

COHORS (lié à **LIBÉRATION-NORD** avec Pineau et J.Cavaillès).
(Homologué du 01.09.1941/30.09.1944).

ELEUTHÉRE (Pierre Nord, colonel Brouillard).
(Homologué du 01.06.1942/30.09.1944)

ALLIANCE (Marie-Madeleine Fourcade dépendant directement du SOE.
(Homologué du 01.02.1941/08.05.1945).

Les missions de renseignement ont été efficaces et, comme le dit Philippe Masson,

« Le renseignement a joué en faveur des Alliés et a accéléré l'issue de la guerre ».

Sigles

OCM Organisation civile et militaire.
FTP Francs-Tireurs et Partisans Français.
SOE Spécial opérations exécutive.
OSS Office of Strategic Services (Services Spéciaux Américains).
BCRA Bureau Central de Renseignements et d'Action.

Le Financement des TR

Le 31 août 1940, le statut clandestin des personnels du SR et du contre-espionnage est signé par le Maréchal Pétain. Ce statut clandestin interdit toutes ressources régulières ou officielles. Ces difficultés seront levées par un contournement manifeste des conditions d'Armistices.

Statut :

Les personnels officiers et sous officiers d'active sont placés en congé d'Armistice. (Ils percevront les deux tiers de la solde normale).

Les personnels officiers et sous officiers de réserve sont pour une partie d'entre eux placés en congé d'armistice, aux prix de quelques acrobaties administratives, le reliquat étant payé sur les fonds spéciaux.

Les civils fonctionnaires seront rétribués par leur administration d'origine.

Les civils non fonctionnaires seront rétribués sur les fonds spéciaux.

Le B.M.A organisme disposant d'un Statut officiel, participera en sous main aux dépenses de fonctionnement de son double invisible.

Le colonel Rivet, crée une section administrative destinée à assurer le financement et la paye de tous les membres des services spéciaux (B.M.A.-S.R.-T.R.). Ses responsables sont le commandant Bergeat et le capitaine Marandet.

Composition des fonds Spéciaux :

Les fonds dont disposait le SR français avant Guerre étaient relativement importants et avaient augmenté à l'approche des Hostilités. Le colonel Rivet, chef des services spéciaux, avait géré ces fonds avec sérieux et l'importance de ce qui restait pouvait permettre de s'y appuyer pendant des mois.

Récupération des fonds sur les agents de l'Abwehr. (Confirmée par un rapport allemand de 1943, qui estime que de 1940 à 1942, le TR aurait contrôlé par « récupération » près de 10 millions de francs). *Rapport du SS Standhartenführer Bickler en date du 17.11.1943- SHAT 1K545 carton10*



Paul Paillole
ou
M. Philippe Perrier

Adjoint au Directeur de l'Entreprise
des Travaux Ruraux

Challan-Belval

*Ingénieur Agronome de Formation
fera fonction de Directeur.*

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : *Perrier*
Prénoms : *Philippe*
Profession : *Directeur adjoint de l'Entreprise des Travaux Ruraux de Challan-Belval*
Né le : *8 Novembre 1904*
à *Blichab*
Département : *st. Huges*
Nationalité : *française*
Domicile : *23 Rue de la Chapelle à Challan-Belval (22)*

13 FRANCS

SIGNALEMENT

Taille : *1 m 80*
Cheveux : *châtain*
Moustache : *rouge*
Yeux : *gris*
Signes particuliers : *aucun*

Nis : *Des dents basses*
Diamètres :
Forme de visage : *ovale*
Téte : *ronde*

Empreinte digitale

Le Titulaire : *Perrier*
Les Témoins : *Lutet*
Charlony

Mars 1940
Vu pour l'application
LE DIRECTEUR DES TRAVAUX RURAUX



Villa Eole - PC Cambronne

PC Cambronne

Un moment de détente



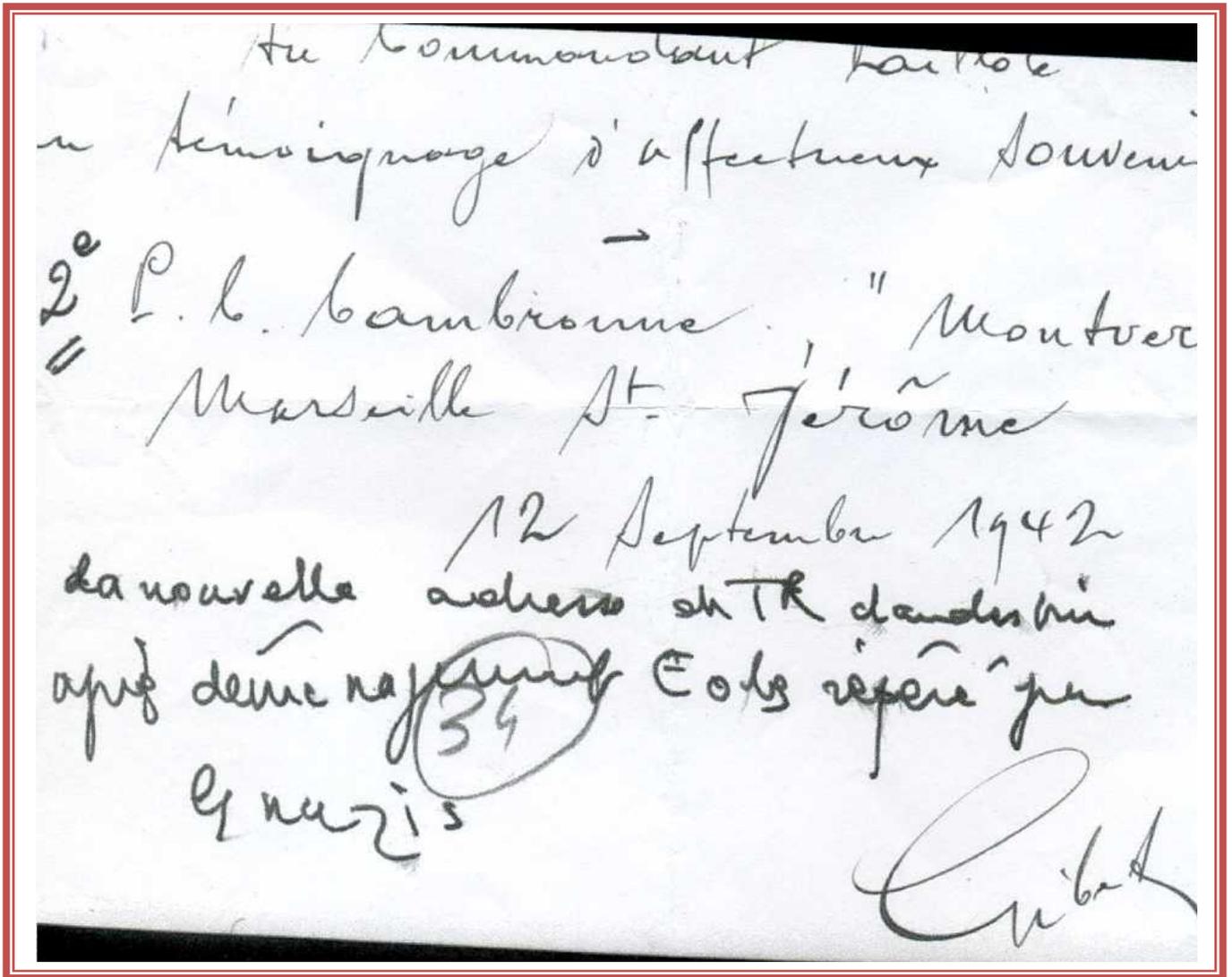
PC Cambronne

Un moment de détente



Nenette - André Pfister - Piroulas - Douarin - Mme Pfister et Gilbert

Nouvelle adresse du PC Clandestin



Au commandant Paul Paillole en témoignage d'affectueux souvenirs

P.C. Cambronne « Montvert Marseille St Jérôme – 12 septembre 1942

La nouvelle adresse du TR Clandestin après déménagement Eole repéré par les nazis

Gilbert Guillaume

TR Ancien "CAMELIA"

Les derniers jours de l'adjudant André AUFRANC

Par le commissaire divisionnaire GERMANEAU

Le 12 décembre 1943, victime d'une trahison, l'adjudant André Aufranc est arrêté en gare de Roanne en même temps que son chef, le capitaine Mercier du TR ancien (Camélia).

Tous deux résistent héroïquement à la torture. Ils ne parlent pas. Ils sont déportés.

“ Nous nous étions connus à Limoges au début de 1943. J'étais inspecteur de police et dirigeais un groupe de résistance. Je lui fournissais des renseignements sur le PPF, les miliciens les Allemands. A partir de décembre 1943, Aufranc n'est plus venu à notre rendez-vous habituel. J'en ai conclu qu'il lui était arrivé quelque chose, sans pouvoir remonter sa filière, car il était discret.

A mon tour le 31 janvier 1944 j'ai été arrêté par la Gestapo et embarqué pour l'Allemagne en avril 1944, après avoir subi les pires sévices.

Arrivé dans l'enfer de Mauthausen, je suis tondu, rasé des pieds à la tête. Alignés sur cinq rangs, une gamelle à la main nous sommes méconnaissables dans nos tenues de forçats. Je n'ai pas mangé depuis trois jours. J'attends, hébété, la distribution de la soupe. Je suis tiré de mon abrutissement par le timbre d'une voix tout à côté. Je vois un homme âgé dont les poils qui lui restent sont blancs. Il y a plus d'une heure que nous sommes l'un à côté de l'autre, debout, je détaille son visage, le nez et le menton me rappellent quelqu'un... c'est Aufranc, je me nomme, il me reconnaît à son tour et, à voix basse (il est interdit de parler), nous échangeons quelques mots. Il semble qu'il ait fait partie du même convoi que moi, mais il est déjà affecté à un travail.

Tout au long des jours il va veiller sur moi. Nous sommes aux cuisines, j'épluche des légumes. Je suis de plus en plus malade, sans doute pour me guérir le SS qui nous garde me met au terrassement, je souffre mille maux.

Le soir quand je rentre, Aufranc tente de me reconforter. Il m'apporte ce qu'il a pu récupérer. Je sens ma fin toute proche. Un matin, à l'appel, je m'évanouis, je ne peux plus respirer, avec un inlassable dévouement Aufranc veille sur moi. Pour me soutenir il vole la nourriture réservée aux SS. Ma santé s'altère encore, au point qu'un jour les Allemands me retirent les vêtements, me jettent dans une camionnette découverte avec d'autres cadavres et m'acheminent vers le four crématoire...Comment Aufranc réussira-t-il à me sauver ? Je l'ignore. Je suis là.

Lorsque j'ai repris connaissance, j'ai appris avec une infinie tristesse que André Aufranc était mort d'épuisement, le 16 août 1944, à Melk. Représailles peut-être ?

Je garde le souvenir de cet homme héroïque qui dans des circonstances dramatiques a vraiment montré ce qu'il était. Il faut avoir vécu ce cauchemar pour comprendre combien il est difficile à l'homme ravalé au niveau de la bête de garder Sa dignité et de se surpasser pour aider les autres. André Aufranc fut cet homme. ”

le T.R. Jeune



Chef du T.R. jeune

Capitaine Paul Vellaud

PC Mâcon – Indicatif Berlin

CONTRE ESPIONNAGE - TR JEUNE

Londres - 29 Décembre 1942
Le **Cdt Paul Paillole**
Négocie avec l'IS la fourniture de moyens radio afin de mettre en place des liaisons entre Alger et la France occupée

Liaison radio
Alger - Londres
" Cub-Minor "

ALGER - PC El Biar

Le 4.1.43, le **Cdt Paillole** chef de l'ensemble CE (SM-TR) va mettre en place un centre de formation et de recrutement d'officiers et de personnel spécialisés dans les liaisons et transmissions, afin de doubler ou de remplacer les postes TR ancien dans toute la France occupée

Angleterre - Stages
Tungmere : **Pick-up**
Ringway : **Parachutiste**

Alger- Staouéli
École de contre-espionnage
Capitaine Vellaud
Stages : **Pick-up, parachutage radio, repérage etc..**

France Occupée

Chef des TR Ancien
France occupée
Cdt Lafont (Verneuil)

Chef des TR Jeune
PC Mâcon - Indicatif (**Berlin**)
Capitaine Vellaud

Une Note du Commandant Paillole en date du 22 novembre 1943, détermine les attributions de chacun.
Une Liaison sera assurée à la fois au niveau direction entre Lafont et Vellaud et à celui des Postes.
Avis prépondérant au Commandant Lafont en cas de divergences.

Premières Missions d'Alger et de Londres en France occupée

Le 19 janvier 1943 -2h30 - parachutage par la RAF en France de **Michel Thoraval**. Il a comme mission de mettre en place des liaisons radio entre Alger et la France occupée, la préparation des futurs parachutages et pick-ups et alimenter les TR en directives et fonds.

Retour Londres puis Alger
le 23.2.1943

Issoires
Capt Kerhervé

Contacts

Clermont Ferrand
Lafont - Maréchal - Johanès- Mercier - G simonin
Hermann - Rouille - Mlle Vergne

Vichy - ORA
Généraux Ollers et Frère

Le 5-6 Février 1943 - 1er Débarquement clandestin par SM Casabianca (Cap Camarat Anse d'Arone) - **Gilbert Guillaume - Caillot - Brown**
Le 23 avril 1943 - Parachutage par la RAF en France de **Michel Thoraval** et du **Capt de Peiche**.
Mission fixer avec Lafont et Navarre les bases du TR Jeune, et du SSM Précurseur.
16/17 avril 1943 - 1er Pick-up - Pétunia - **Gilbert Guillaume** et **Bonotaux**
18/19 avril 1943 - 2° Pick-up - **Petitjean-Caillot-Ph Michelin- Koenig(père et fils)-Guéniin- Champion**
Le 19/20 mai 1943 - Retour sur Alger par avion bimoteur (Groupe Captain Fielden) de **Michel Thoraval** avec le **Gal Georges - Col Duval - Cdt Hugo - Cdt Bigot - Capt de Peich**.

Michel Thoraval

Lt Gilbert Guillaume

Lille (Hambourg) Mission JOIE

(Pick-up en Somme le 19-20 mai 43)
Capitaine Léon Lheureux
(arrêté le 11.3.1944)
Aspt Bellet (décédé le 2.7.1944)
Le Douguet (Radio)
Pierre Dassonville
(Contact avec groupe la Voix du Nord)
Dr Bétrancourt - Dr Malagies
Verdun - L Christiaens- F Ledurre

Marseille (Linz) Mission LARVA

(S/M Marsouin Provence 7-8 mai 43)
avec TR 115
Capitaine Avallart (Larva)
(arrêté le 26.4.44-abattu le 5.10.44)
Lt Durrmeyer - Bollot (Radio)
Lt Lafitte- Adjt Richez (Radio)
JM Severe (Transmission)
Le Poste sera Infiltré par Max de Wilde

Lyon (Brème) Mission BRÈME

(mai 1943- Pick-up- le cause Méjean)
Capitaine Heusch (Riri)
et son frère **Lieutenant-radio**
(arrêté en juin 1944 il est fusillé le 5 oct)
son frère sera déporté
Travail avec l'annexe " Bratislava"
Cesse de fonctionner en juin 1944

Limoges (Munich) Mission MUNICH

(Parachutage fin 1943)
Lieutenant (cr) de Séguier
(fusillé le 5.10.1944)
Adjoint **Rambaud**
(abattu le 12.10.1944)
Cesse de fonctionner dès le 1er mois

Mission "DAHLIA"

Parachutage 15 juin 1944
Le Hénaff - R Vannier- André Cann

Bordeaux (Baden) Mission BADEN-SAVOIE

Capitaine Elly Rous (Savoie)
(1ère équipe par S/M à Ramatuelles)
" Marc et Jean "
2 ème équipe par l'Espagne
Elly Rous et son radio 'Vivian'
Lt Dutey Harispe
contacts et Transmissions -TR125
Travail jusqu'à la Libération

GÉDÉON Paris

Cdt Christian Getten
venant de l'antenne TR 117 Bordeaux
Suite affaire Martineau il monte dans la capitale un réseau indépendant du TR Ancien qui sera rattaché en fév 43 au TR Jeune.
Mlle Nadine Planeze (secrétariat)
Évasion de Mme de Lattre et de son fils confié au réseau par le col Navarre)
Dispose à la Libération d'une trentaine d'Agents et HC

Belfort (Bratislava) avec Dijon et Besançon Capitaine Freyre

Organisation Filières Espagnoles
en liaison avec
TR 117 Toulouse - TR 125 Barcelone
(parachuté en mai 1943)
Lt de Gasquet

Mission
Parachutage 17 juillet 1944
Capt Georges Ribollet

—En liaison avec—

Taillandier - Morhange
Château de Brax
adjt chef **Marcel Taillandier**
Capitaine André Fontès

Postes Envisagés
Biarritz - Dijon - Tours
Rouen - Nancy

Liaisons Maritimes Bretagne : **Lt de vaisseau Le Hénaff**
Atlantique : **Lt de vaisseau Lavallée**
Méditerranée : **Larva**

Liaisons Aériennes (Pick Up)
Capitaine René Boffy

Le capitaine Vellaud sera Arrêté à Paris le 26 avril 1944. Les restes du TR Jeune seront incorporés au TR Ancien

Le T.R. jeune ou Organisation Toto

D'après Michel Garder 'La Guerre secrète des services spéciaux français 1935-1945' Plon éd 1967

CE Offensif : Comprend une direction, des postes de C.E. et des postes spécialisés dans les réceptions. Vellaud en a fixé la direction à Mâcon avec, comme indicatif : Berlin.

Six postes désignés par des noms de villes allemandes sont en place :

Linz	Marseille
Brême	Lyon
Hambourg	Lille
Munich	Limoges
Baden	Bordeaux
Bratislava	Belfort

Trois postes sont spécialisés dans les liaisons maritimes : Mission Larva

Capitaine Avallart Jean, à Marseille - Lavallée Jean dans la région de Nantes et lieutenant de vaisseau Le Henaff (Fanfan) en Bretagne. Enfin le lieutenant parachutiste Boffy, basé dans la région de Besançon, est chargé de l'organisation des Pick-up dans l'Est et le Centre.

De nouveaux postes jeunes sont prévus à Biarritz, Dijon, Tours, Rouen, Nancy et Toulouse, ce dernier devant prendre à son compte les liaisons terrestres par les Pyrénées.

Parallèlement aux deux organisations du C.E. offensif, celle du futur C.E. répressif couvre maintenant une bonne partie du territoire.

« l'Association Fémina ».

CE Répressif : Son créateur, le lieutenant-colonel Navarre, dit Noël, prendra comme nom de code Augusta. Les indicatifs de la direction et des postes étant des prénoms féminins. Le chef du S.M. précurseur s'est fixé lui-même à Paris, avec le nom-code d'Augusta.

Des postes sont déjà créés:

Pauline (Paris)
Viviane (Vichy)
Lili (Lyon)
Monique (Marseille)
Thérèse (Toulouse)
Raymonde (Rennes)
Clotilde (Clermont).
Béatrice (Bordeaux)
Linette (Limoges)

Six autres sont en préparation.

Dans l'immédiat chaque poste ne comprend que le chef et un ou deux adjoints au maximum. Le reste du personnel a été repéré et déjà pressenti. Il sera incorporé soit le jour « J », soit avant le jour « J », sur l'ordre de la Direction.

Si pour le moment l'Association Fémina n'en est encore qu'à l'état de squelette, Vamp et Toto sont deux organismes en pleine vie se ramifiant eux-mêmes en nombreux sous-réseaux et se raccrochant comme par le passé à l'O.R.A. et à différents groupes de l'A.S. Par mesure de sécurité on évite provisoirement des doubles directs sur les services allemands. Parmi quelques anciens pénétrants, le fidèle Young travaille encore avec le poste de Marseille (Glaïeul) que dirige le capitaine Morange.

En revanche, le noyautage des partis collaborationnistes tels que le P.P.F. et le R.N.P. se poursuit. Toute l'administration de Vichy est profondément pénétrée: ministères militaires, police, ravitaillement, production industrielle, Affaires étrangères. Une partie importante de la gendarmerie apporte de plus un concours discret et efficace à l'organisation.

Enfin, le réseau Morhange de Toulouse, spécialisé dans l'action directe contre la Gestapo et les traîtres, est en fait une filiale du T.R, en liaison avec le poste de Barcelone. Son chef Marcel Taillandier, un ancien adjudant du 2 bis, a fait partie jusqu'en 1942 du T.R.117. Chargé à l'époque d'assurer la liaison entre le C.E. et l'entreprise Dubourg dans le Sud-Ouest, il s'est occupé en priorité du camouflage d'armes et de la sécurité des dépôts à la tête d'une petite équipe de militaires recrutés par ses soins.

Après novembre 1942 et jusqu'en juin 1943, il a organisé un premier réseau de renseignement et de camouflage de matériel, travaillant simultanément en liaison avec T.R.117 et le responsable régional de l'A.S. à Toulouse, le capitaine Pélissier, dit Carton.

A la suite d'une trahison, le réseau fut décimé en juin. Dès lors, avec quelques rescapés, Taillandier a décidé de reconstituer une nouvelle organisation de C.E. et d'action qu'il dirige sous le nom de commandant Morhange, et qui se trouve rattachée à la D.S.M. par l'intermédiaire de l'antenne T.R. de Barcelone.

nouvelles équipes expédiées par le lieutenant-colonel de Villeneuve, soit par le tube soit par pick-up ou parachutage, la partie Terre bénéficie de l'appoint de nombreux réseaux directement rattachés à la Centrale ou accrochés aux postes de Madrid ou de Berne. Parmi ceux-ci, les deux plus importants sont celui du commandant Fournet, alias Gisèle, lequel en août 1943 a fini par reprendre le contact direct avec Alger et fait passer son courrier par Madrid, et celui dit des ministères ou Albert-Armand, créé par le lieutenant-colonel Teyssier du 2^{ème} Bureau et dirigé par le capitaine Aubert de Peyrelongue également du 2^{ème} Bureau.

Ce réseau, outre ses ramifications au sein du ministère de la Guerre à Vichy, possède d'importantes antennes au ministère des Affaires étrangères avec notamment le ministre plénipotentiaire Chauvel et Mlle Suzy Borel (*future Mme Bidault*), au ministère de l'Intérieur, à la Marine marchande, à l'Information, à la Production industrielle, aux Prisonniers de Guerre et enfin au Commissariat à la Main-d'œuvre en Allemagne.

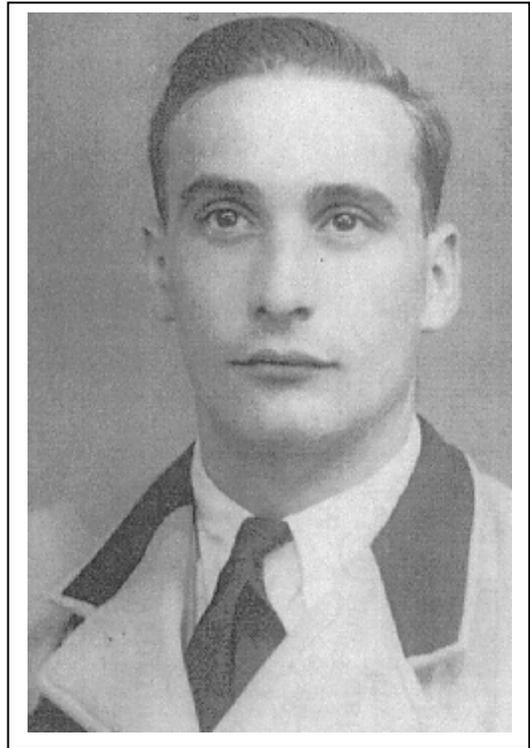
Ce dernier offre des possibilités de pénétration en Allemagne, lesquelles sont largement exploitées par le responsable de ce secteur: Aubray. En automne 1943, celui-ci, grâce à l'action sociale pour les Français travaillant en Allemagne, organise un vaste réseau au moyen de «travailleurs» judicieusement sélectionnés et de certains délégués au Commissariat.

De leur côté, les réseaux Air, sous l'impulsion de Maurice Challes, et ceux de la Marine couvrent l'ensemble du territoire métropolitain et débordent également sur d'autres pays occupés et l'Allemagne.

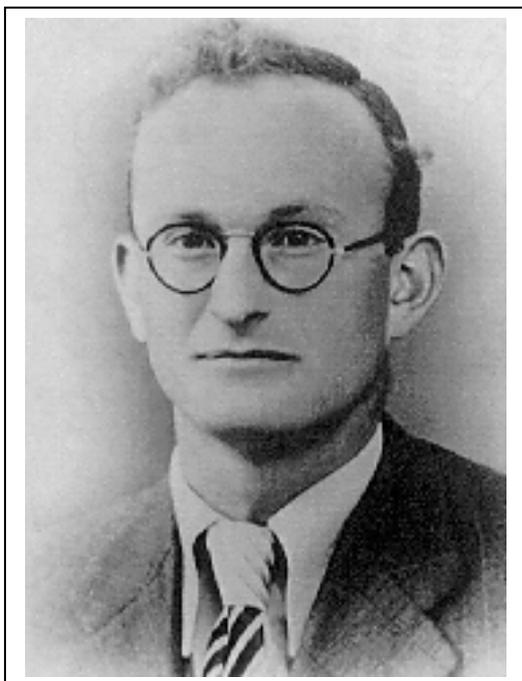
En définitive, au moment où le général Cochet cherche une formule de fusion des organes de Renseignement, le colonel Rivet est en droit d'estimer que sa « Maison » doit englober la partie S.R. du B.C.R.A., non seulement en raison de son antériorité et de la qualité intrinsèque de ses officiers, mais également parce que dans ce domaine elle continue à donner des preuves concrètes de sa supériorité.



Joseph LHEUREUX



Charles BELLET



André OPSOMMER



Alexis le DOUGUET

MISSIONS

(Par le docteur Michel Thoraval – Bulletin de l'ASSDN N°62 page54)

Les Britanniques utilisaient 2 types d'avions pour ces liaisons soit le petit et fameux Lysander, 1 seul pilote, 2 passagers, soit le bi-moteur Hudson, 3 hommes d'équipages, 8 à 10 passagers.

La base même de la mission devait fournir la région de parachutage pas trop loin de Clermont-Ferrand : Centre du TR Ancien. Ce fut Issoire car le Colonel Paul Paillole désirait avant toute chose rétablir le contact avec son adjoint le Colonel Verneuil « Le petit Père » qui régnait sur cette région d'Auvergne.

Après un voyage infructueux dans la nuit du 17 au 18 janvier 1943 l'avion se perdit dans la tempête. Je sautai le 19 janvier vers 2h30 du matin. Le Halifax qui me transportait avait d'abord pour tromper les Allemands, largué des tracts au-dessus de Clermont-Ferrand. L'atterrissage fut sans histoire.

Mon premier contact fut l'officier commandant la gendarmerie, le Capitaine François Kerhervé. *[(Permettez-moi en ce moment de rendre un hommage particulier à la gendarmerie et de rappeler en même temps les noms du Commandant de Fonfrede et du Colonel Robelin dont vous connaissez la fin tragique. (Tué à coup de cravache)]* Il me permit de contacter le Commandant Mayeur. Tout devint alors facile, même la récupération le lendemain des quelques affaires que j'avais enterrées sur place, grâce au docteur Roubille qui nous fut d'un grand secours car il pouvait au moins circuler en voiture sans attirer l'attention.

Ce n'est pas sans émotion que je vais évoquer maintenant mon premier contact avec le chef de poste : un officier d'une cinquantaine d'années grand, légèrement grisonnant qui m'accueillit avec bonhomie et simplicité. C'était le Commandant Johannès (pseudo Jansen) qui malheureusement en nous quittant très prématurément nous a laissé à tous une peine que le temps n'efface pas. C'est chez lui dans ce pavillon de la banlieue de Clermont-Ferrand que j'allais rencontrer les deux autres camarades qui furent les compagnons intimes de ma première mission.

Antoine Herrmann un gendarme solide et ardent qui devait jouer auprès de moi le rôle d'un garde du corps vigilant et d'un affectueux soutien. Le blond et serviable Georges Simonin, technicien remarquable qui établira au moment voulu tous nos contacts radio et payera de sa vie son profond patriotisme. Le capitaine Mercier (pseudo Von Kluk) et le bouillant chasseur le Capitaine Bernard Complément l'équipe. *(Avec les HC : Clauzin- Les frères Bellonte- Achille Dupont- Marcel Guillaume-Kleinprints-Madame Lajoie- Joseph Bazin du BREM-Chotin de Limoges)*

A partir de ce moment, chaque jour nous prenions contact avec Alger ou Londres et Herrmann se chargeait de trouver quotidiennement un nouveau lieu d'émission car la Gonio Allemande arrivait très rapidement à repérer une émission partant d'un point fixe. Le clocher de l'église Tarnac, par exemple nous abrita plusieurs fois grâce au Sacristain un réfugié lorrain, ami de régiment de Herrmann.

Vers le 18 Février 1943, décollage pour Londres, en lysander du terrain de Boen-Feurs dans la Loire. Le Général Giraud demandait au Général Revers de venir le rejoindre, mais le Général Revers préféra rester sur place pour organiser la résistance de l'armée. Le Capitaine Bonnefous adjoint du Colonel Paillole, m'accompagna. Après un mois passé entre Londres et Alger où je pus me replonger dans l'atmosphère de la villa Beauséjour à « El Biar » PC des services de Sécurité Militaire il fallut songer au retour en France.

Le TR 113, organisa la réception de ce parachutage au Mont Vernet. Le capitaine de Peich m'accompagna. Nous avions de l'argent pour le TR Ancien, des postes émetteurs pour le TR Jeune, et je suis sûr que le Colonel Michel Garder qui a retracé l'histoire des Services Spéciaux dans son livre passionnant que tous nos camarades ont lu ou liront, se souvient encore de ce premier contact.

Quelques jours après, d'un terrain situé à Pardines un autre pick up par Lysander était organisé. Son passager était le Colonel Bonnotaux ancien de la maison qui devait assurer ainsi l'une des premières missions au bénéfice de l'ORA. Un accident d'atterrissage : le pilote prit le terrain un peu long et creva un pneu en se posant, Antoine Herrmann se chargea de crever le second avec son revolver, et l'avion arracha au décollage quelques mètres de fil téléphonique.

Trois jours après un autre Pick up, mais cette fois avec un bimoteur Hudson sur les Causses Méjean entre Florac et Saint-Enimie. Atterrissage impeccable du Colonel Charles Pickard de la RAF qui m'avait formé à cette technique en Angleterre. Cet officier qui réussit l'extraordinaire mission du bombardement de la prison d'Amiens, devait d'ailleurs trouver la mort à ce moment-là.

Vous vous souvenez certainement de tous les camarades qui prirent place dans cet avion : le Capitaine Caillot, qui lui était venu par Sous-marin et qui dirigea après avec tant d'autorité et de compétence la section transmission de la DSM d'Alger, le Général Guenin aide de camp du Général Georges, le commandant Koenig, fidèle ami de nos services, un aviateur et Emile Champion un radio travaillant magnifiquement avec les Anglais et dont la femme venait d'être arrêtée par la gestapo. Tout ceci en une semaine avec les liaisons quotidiennes à assurer et presque sans sommeil.

La dernière mission de liaison pendant mon passage au poste de Clermont-Ferrand consistait à faire évader de France le Général Georges qui était réclamé par le Général Giraud et Winston Churchill.

Le commandant Johannès s'était chargé de joindre le Général qui donnait aussitôt son accord. Le Causse Méjean fut choisi comme point de départ. Je ne vous parlerais pas de toutes les difficultés qui surgirent pour cette mission. Elles furent surmontées toutes grâce au dévouement de tous les camarades du Poste, et le 19 mai 1943, ce fut la réussite du pick-up.

Le Général Duval accompagnait le Général Georges. Le commandant de Peich repartait et je montais aussi à bord. C'était la dernière fois que je devais embrasser Georges Simonin.

Le comité de réception prenait en charge une équipe du TR Jeune qui nous prenant pour « l'agence Cook », apporta avec elle 16 valises (*Mission 'Joie' du Capt Léon Lheureux*). Le TR 113 continua jusqu'au bout sa mission.



L'enlèvement du général Georges



(Par le docteur Michel Thoraval – « Un parmi tant d'autres » - ASSDN)

Il s'agissait de l'opération la plus importante, en raison de la personnalité que nous avions à « enlever » : le général Georges attendu impatiemment par Churchill et le général Giraud.

Johannès s'était chargé de joindre le général et lui avait fait part du désir de ses éminents amis. Il s'était déclaré d'accord pour rejoindre Alger.

A la suite des incidents du Causse-Méjean survenus au cours du dernier pick-up, nous songeâmes à trouver un autre terrain d'opération. Nos recherches restèrent longtemps infructueuses: les terrains que nous prospections étaient insuffisants – mal dégagés, parfois, comme à Ussel- Quand nous en trouvions un, les Anglais nous faisaient savoir qu'il était déjà réservé pour d'autres opérations. Ces recherches étaient épuisantes ; elles nous imposaient de longs et dangereux déplacements pour lesquels il fallait des voitures, de l'essence, des permis de circuler. Il fallait en même temps assurer, presque quotidiennement, nos émissions.

En désespoir de cause, nous décidâmes de nous servir à nouveau du terrain du Causse-Méjean qui, malgré tout, offrait une garantie de sécurité presque absolue pour l'opération aérienne, ce qui, en raison de la personnalité de notre passager, était une raison suffisante pour l'adopter. Pour mieux protéger notre expédition nous décidâmes d'effectuer pendant un certain temps nos émissions des gorges du Tarn. Nous pensions détourner ainsi l'attention de l'ennemi et des autorités françaises de la région du Causse-Méjean.

Il ne restait plus qu'à attendre les instructions de Londres. Le contact était établi en permanence avec le général Georges par Mercier (Von Klück », Johannès, et Herrmann. Le général avait décidé d'amener avec lui le colonel Duval, son collaborateur.

La liaison avec Londres fut difficile et la mise en place de l'opération rencontra un certain nombre de difficultés techniques qui nous obligèrent à la repousser pendant de longs jours. Les conditions atmosphériques, le travail considérable des équipes d'aviateurs spécialisés, étaient à l'origine de ce retard qui mettait nos nerfs à l'épreuve. Nous sentions l'ennemi aux aguets.

Epreuve supplémentaire : à la date fixée, les Anglais nous firent encore attendre sur le terrain tous les soirs pendant près d'une semaine. Les dangers s'accumulaient. Le général Georges et le colonel Duval avaient dû être hébergé à Rochefort, à l'Hôtel « Casino », après avoir été expulsés comme suspects d'un Hôtel de Balsiège (près de Mende), tous deux s'impatientaient et nous accablaient de question pendant que Mercier (Von-Klück) et Johannès veillaient sur eux.

Quand au groupe d'action composé de Herrmann, de Simonin et de moi-même, il couchait dans les voitures aux environs du terrain que deux gendarmes complices observaient et gardaient ; nos barbes s'allongeaient, nos yeux se cernaient.

Enfin le 16 mai 1943, l'avion fut annoncé. Malheureusement à la première tentative, l'avion perdit de vue la piste que nous balisions de notre mieux. A la deuxième, la malchance était encore avec nous, un moteur flancha. L'avion fit demi-tour. Nous commençons à désespérer de pouvoir terminer l'opération pendant cette période de lune. Déjà les nuits étaient moins claires, ces bruits, ces va-et-vient, notre présence dans cette région, risquaient de plus en plus de faire échouer nos projets. La nervosité nous gagnait.

C'est alors que le général Georges rédigea, à l'intention de Churchill, un télégramme vigoureux dans lequel il exposait la situation critique de l'équipe. Nous chiffrâmes ce télégramme après en

avoir arrondi les angles et Simonin le transmit à la première vacation. Le résultat ne se fit pas attendre : 24 heures après un nouveau message de la BBC nous fixait rendez-vous le soir même.

L'heure du départ était arrivée. Entre temps, de Peich, qui avait achevé sa mission en boitillant, nous avait rejoints. En plus du général Georges, du colonel Duval, de de Peich, devaient prendre place avec moi dans cet avion le commandant Bigot et trois autres résistants dont j'ai oublié les pseudonymes et qui, sans doute, eux-mêmes, ont oublié aujourd'hui le TR.

A l'heure convenue, nous avons pris position une fois de plus dans les environs du terrain balisé avec toujours les mêmes soins. Le dispositif de garde et de protection, plus vigilant que jamais fut mis en place.. avec nos gendarmes. L'attente recommença ; les heures passaient ; le désespoir commençait à nous étreindre.

Ce ne fut qu'à l'aube que nous entendîmes, le bruit sympathique des moteurs. L'avion, encore un bimoteur, se présenta, l'atterrissage fut parfait.

Le général Georges donna à ce moment un magnifique exemple de calme et d'obéissance. Afin de dégager l'équipe de réception de tous soucis, il « prit en mains » les passagers ; les obligea au respect des consignes de silence et d'ordre.

Le débarquement se fit rapide. Il s'agissait d'une équipe du TR Jeune (1) qui apportait avec elle pas moins de 16 valises (elle devait nous prendre pour une succursale de l'agence Cook !) Herrmann levait les bras au ciel ; Mercier (Von Klück) grommelait.

Le débarquement des passagers et des bagages terminé, nous eûmes l'explication du retard. Le pilote, le Group Captain Fielden, pilote du Roi, nous indiqua que ne connaissant pas le terrain et quoique ayant pris avec lui le navigateur Pickard, qui avait effectué les précédentes opérations, il n'avait pu faire son point qu'en descendant jusqu'à la Méditerranée !

Nous embarquâmes, après avoir dit au revoir avec effusion à nos amis. Le jour se levait et déjà la campagne s'animait. Le décollage se passa très bien ; nous repartions de Peich et moi avec un volumineux courrier de Contre-espionnage, à destination d'Alger.

C'était le 18 mai 1943. Quelques instants après le décollage, le Group Captain Fielden, me fit appeler. Il m'expliqua qu'en raison de la nuit très avancée, il n'était plus question de rejoindre Londres comme prévu. Il fallait se diriger soit vers Gibraltar, soit directement vers Alger.

En raison des détours qu'avait dû faire l'avion pour retrouver sa route, la réserve de carburant s'était épuisée et le risque était grand de tomber en panne d'essence ; au dessus de la Méditerranée. Il nous serait sans doute possible de donner l'alerte et d'obtenir des secours. Nous n'avions pas d'autre choix. Nous décidâmes en conséquence de virer « bord pour bord », sans toute fois tenir les passagers au courant de ce changement de cap. Nous appellerions Gibraltar et Alger dès que cela serait possible et nous aviserions ces bases de notre tragique situation. Je repris ma place imperturbable.. du moins, je le croyais : mais c'était ne pas compter avec la vieille expérience du général Georges. Il me demanda bientôt la raison pour laquelle nous volions vers le Sud pour aller vers l'Angleterre. Je lui exposai loyalement notre situation : il l'accepta avec beaucoup de tranquillité et de sang-froid.

Le voyage se poursuivit, heureusement agrémenté par les plaisanteries des passagers heureux de retrouver la liberté ; les boissons chaudes et le Whisky faisaient le reste...

Au-dessus de la Méditerranée, nous pûmes nous servir de la radio. Seul Alger nous répondit pour nous diriger vers le terrain de Blida. Le temps passait, l'essence s'épuisait, enfin la terre apparut. Nous étions sauvés !

A l'atterrissage, il restait à peine dix litres d'essence dans les réservoirs ! Un vrai miracle.

Un officier supérieur anglais reçut sur le terrain le général Georges et le colonel Duval. Tous deux furent rapidement acheminés vers le Palais d'Été où les accueillit le général Giraud.

Pour nous des voitures de la direction de la Sécurité Militaire avec Bertrand et Germain, je crois, nous ramenaient à Alger-El Biar, où le commandant Paillole nous attendait et nous félicitait.

Après l'anxiété des derniers jours et surtout des dernières heures, c'est avec un véritable soulagement que je retrouvai la merveilleuse ambiance de camaraderie d'El Biar. Déjà un radio de Simonin avait avisé le « Patron » de la réussite du Pick up. Une chaude réception avait été préparée dès que le Service avait été avisé de l'atterrissage à Blida de notre avion. Les questions se croisaient. Nous distribuions des lettres. Nous donnions des nouvelles.

Tout à coup, l'engourdissement nous prit ; la fatigue, les émotions avaient raison de nous. Je n'entendis plus rien ; je souriais en fermant les yeux. « Mission accomplie »

Note (1) : Il s'agit de la mission Joie, avec le capitaine Léon Lheureux.



Le C.E. Offensif - TR Jeune

Mâcon	BERLIN	PC TR
Paris	GÉDÉON	Réseau Ch Getten (Getten)
Marseille	LINZ	Mission Larva (Avallart-Lavallée)
Lyon	BREME	Mission Brème (Heusch)
Lille	HAMBOURG	Mission Joie (Lheureux)
Limoges	MUNICH	Mission Munich (de Séguier)
Bordeaux	BADEN	Mission Baden Savoie (Elly Rous)
Belfort	BRATISLAVA	Bratislava (Freyre)
	DAHLIA	Dahlia (Le Hénaff)

C.E Offensif



CAILLOT Eugène

Parachutage de **Michel Thoraval**
Mise en place des liaisons radio
entre Alger et la France occupée -
19.1.1943

SIMONIN
Georges (radio)



THORAVAL Michel

C.E Offensif - Gilbert Guillaume



ORDRE DE MISSION PERMANENT

N° I7

à LANSON Jacques

est en mission permanente pour l'exécution du Général Commandant en Chef en Afrique du Nord.

Valable jusqu'au **31 DEC 1943**



Signature du titulaire

Les fonctionnaires et agents de toutes les Administrations françaises et de la Force Publique sont priés de lui faciliter sa mission dans toutes les circonstances où il pourrait être appelé à s'adresser auxdits fonctionnaires ou agents.

Cette mission est autorisée :

a) A circuler en tous lieux et en tous lieux dans tous les pays de l'Afrique du Nord sans être inquiété et ce par n'importe quel moyen de transport ;

b) A transporter sous sa responsabilité et par tous moyens de transports, toutes personnes, en lettres ou paquets, dont elle pourra avoir à détenir les clefs.

Cet ordre de mission remplira le rôle d'ordonnance.

Le Général **GEN. G. GUILLAUME**
Commandant en Chef en Afrique du Nord
16 rue de la République
Alger, le 16 novembre 1942

ÉTAT FRANÇAIS
CARTE D'IDENTITÉ n° 403

Nom de MORANGIS
Prénoms Claude Henri
Domicile 129 rue de Rome
Profession expert
Né le 18 Mars 1903
à Moscou Dep. Algérie
Père de Victor
et de Ferréol Morank
Nationalité française



13 FRANCS

MORANGIS

SIGNALEMENT

Taille 1m 75
Village ovale
Toit clair
Cheveux châtain
Moustaches petites
Front haut
Yeux gris vert
Nas rectiligne
Bouche moyenne
Menton rond
Signes particuliers pas de lunettes

Changements de Domicile

Moscou, le 11 septembre 1942

Moscou, le 11 septembre 1942

Moscou, le 11 septembre 1942

Missions TR Jeune



AVALLART Jean

Fusillé à Weimar

7.10.44

DE SEGUIER Jean

Fusillé à Buchenwald

5.10.44

DE PEICH M Joseph

Arrêté en 1943

Décédé le 3.7.44

Mission TR

Capitaine René Boffy

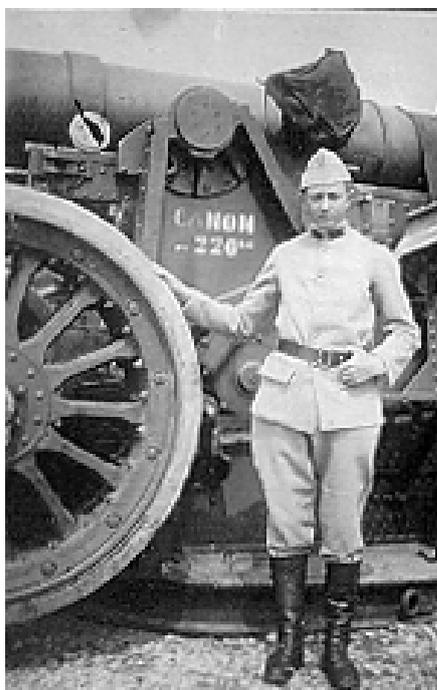
Le premier officier français à hisser le drapeau français le 14 Août 1944 à Lamotte près de Draguignan.

Capitaine Georges Ribollet, parachuté en août 1944, dans la région de Chalon-sur-Saône.



Georges Ribollet- René Boffy

TR Jeune Pierre Dassonville





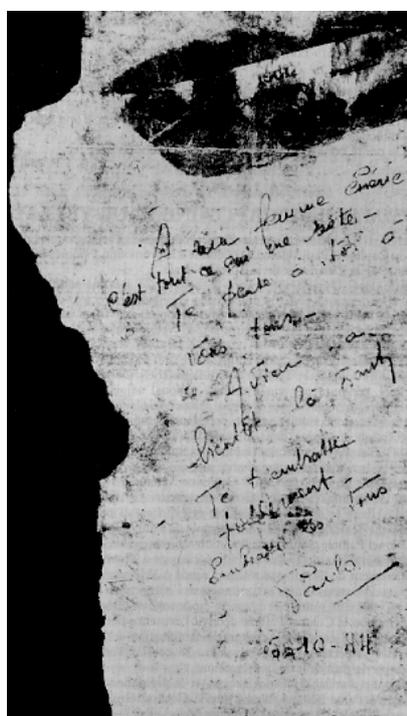
Capitaine Paul VELLAUD

Le Capitaine Paul Vellaud est arrêté à Paris le 26 avril 1944

Le 5 octobre 1944 à Buchenwald-Weimar il est 6 heures, le capitaine Paul Vellaud remet subrepticement à l'un de nos agents du Poste SR de Belfort, arrêté en 1937 et déporté à Buchewald, un morceau de papier d'emballage, sur lequel on peut lire :

A ma femme chérie, c'est tout ce qui me reste. Je pense à toi, à vous tous.

Adieu, à bientôt là-haut. Je t'embrasse follement. Embrasse-les tous.



L'écriture est ferme.

La main n'a pas tremblé.

Depuis la veille au soir, Vellaud sait qu'il va mourir. Quel sera le supplice ?

Vingt fois de septembre 1939 à juin 1940, il a risqué la torture et la mort en luttant contre l'envahisseur.

Il est tondu, rasé, dépouillé de tout.

Dans le Bunker sinistre et glacé, il attend serein, la fin de ce destin qui exigeait le don de soi.

5 octobre 1944, il est 14 heures.

Sans jugement, sans explication, sans ménagement, Paul Vellaud est extrait du bunker.

D'un bon pas, il entre dans le stand de tir.

Une brute S.S. l'abat d'une rafale de mitraillette. Pas de coup de grâce.

Un chariot pousse son corps dans le four crématoire voisin.

Il est 14 h.30, c'est fini.